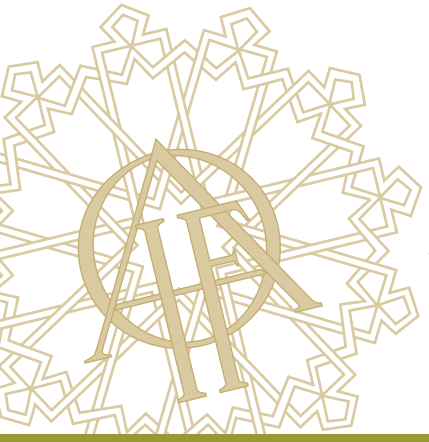
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 46 (2013), p. 229-254

Éric Vallet

Des « sultans-secrétaires » ? Pratique de l’archive et savoirs encyclopédiques dans l’État rasūlide (VIIe-IXe / XIIIe-XVe siècles)

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922	*Athribis X*	Sandra Lippert
9782724710939	*Bagawat*	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	*Le décret de Saïs*	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	*Tebtynis VII*	Nikos Litinas
9782724711257	*Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale*	Jean-Charles Ducène
9782724711295	*Guide de l'Égypte prédynastique*	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724710885	*Musiciens, fêtes et piété populaire*	Christophe Vendries

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

ÉRIC VALLET

Des « sultans-secrétaires » ?

Pratique de l'archive et savoirs encyclopédiques dans l'État rasūlide (VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècles)

En 694/1295 mourait le sultan al-Malik al-Muẓaffar Yūsuf b. ʿUmar, deuxième souverain de la dynastie turcomane des Rasūlides, hégémonique au Yémen depuis la fin des années 1220. C'est sous son long règne, commencé en 647/1250, que la nouvelle famille ancra solidement son pouvoir dans le pays [1]. Non seulement la souveraineté rasūlide connut-elle avec al-Muẓaffar Yūsuf [2] sa plus grande extension territoriale, lors de la conquête en 678/1279 du lointain port de Ẓafār (dans l'actuelle région du Dhofar en Oman), mais elle s'affermit aussi dans les régions les plus proches du cœur du sultanat, que composaient la plaine côtière de la mer Rouge (la Tihāma), les montagnes méridionales (le « Yémen vert »), et, dans une moindre mesure, les Hauts Plateaux autour de la ville de Ṣanʿā' [3]. Gouverner le Yémen n'était pas une mince affaire : le sultan, sunnite šāfiʿite, devait faire face à des populations massivement rurales, organisées en tribus ou en clans familiaux. En outre, dans le nord du pays s'était implantée depuis le IV^e/X^e siècle une aristocratie de descendants du Prophète, *sayyid* (pl. *sāda*), adeptes de l'école juridique zaydite, à la tête desquels se trouvait un imam prétendant au titre de Commandeur des Croyants [4]. Certes, le pouvoir de ces chefs zaydites était miné par des dissensions permanentes entre prétendants à l'imamat, tout autant que par l'indépendance ombrageuse des tribus. Néanmoins, comme tout pouvoir de nature charismatique, il arrivait que certains imams fédèrent autour d'eux ces forces

1. Sur ce règne, voir en particulier Varisco, « Texts and Pretexts ».
2. Dans l'ensemble de l'article, nous désignons les souverains par la seconde partie de leur *laqab* (par ex. al-Muẓaffar, al-Afḍal) et leur *ism*.
3. Sur la structuration politique et administrative du territoire rasūlide aux VII^e/XIII^e et VIII^e/XIV^e siècles, voir Vallet, « La vigne et le palmier », p. 53-67 et *id.*, *L'Arabie marchande*, p. 301-379.
4. Cf. van Arendonk, *Les débuts de l'imamat zaydite* ; Madelung, « al-Zaidiyya », p. 517-552 ; *id.*, *Der Imam al-Qāsim*.

AnIsl 46 (2013), p. 229-254 Éric Vallet
Des « sultans-secrétaires » ? Pratique de l'archive et savoirs encyclopédiques dans l'État rasūlide (VIIe-IXe / XIIIe-XVe siècles)
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

hétéroclites et constituent un réel défi à la suprématie rasūlide. Ainsi le sultan al-Muẓaffar Yūsuf dut-il affronter dans les premières années de son règne l'opposition vigoureuse de l'imam al-Mahdī Aḥmad b. al-Ḥusayn (646-656/1248-1258), avant que ce dernier ne connaisse une fin infamante et tragique sous les coups de ses rivaux zaydites, les Banū Ḥamza [5]. Par la suite, des combats entre chérifs zaydites et émirs rasūlides survinrent de façon épisodique jusqu'à la fin du VII^e^/XIII^e^ siècle, sans que le rapport de force en faveur des seconds ne soit durablement inversé avant la seconde moitié du VIII^e^/XIV^e^ siècle [6].

Aussi ne doit-on pas s'étonner qu'à la mort du Rasūlide al-Muẓaffar Yūsuf, l'imam zaydite du moment, un certain al-Mutawakkil ʿalā Allāh al-Muṭahhar b. Yaḥyā (674-697/1275-1298) ait prononcé ces quelques mots en éloge du souverain défunt : « Il est mort le plus grand des *tubbaʿ*, il est mort le Muʿāwiya de notre temps, il est mort celui dont les calames ont vaincu nos épées et nos armes [7]. » Le sultan rasūlide ne se trouvait pas seulement mis au rang des plus grands souverains de l'Islam des premiers temps, les califes umayyades, et de l'Antéislam, les *tubbaʿ* [8] ; mais cette prouesse était éclipsée dans la bouche de l'imam zaydite par une victoire au moins aussi grande : celle des roseaux affûtés des scribes de Taʿizz, Aden ou Zabīd sur l'acier tranchant des épées de Ṣaʿda ou de Ṣanʿā'. Plus que les armées d'al-Muẓaffar Yūsuf, c'est son administration, son *dīwān*, qui avait permis d'enraciner durablement l'hégémonie rasūlide sur l'ensemble du pays.

Souverains lettrés et archives sultaniennes : le cas rasūlide

Le pouvoir sultanien au Yémen n'avait pas attendu le règne d'al-Muẓaffar Yūsuf pour s'appuyer sur une administration étoffée et efficace. Du point de vue de l'organisation de son gouvernement, l'indépendance rasūlide dans les années 620/1220 ne représenta pas de véritable rupture par rapport à la dynastie précédente. L'État, avec ses cohortes de soldats et de scribes, ses forteresses et ses palais, avait connu sous les premiers sultans du Yémen, les Ayyūbides (569-626/1173-1229), une forte expansion que leurs successeurs ne devaient pas

5. Selon le chroniqueur sunnite al-Ḫazraǧī, la tête tranchée de l'imam aurait été exposée dans les marchés du nord du pays et sa dépouille enterrée au pied de la forteresse d'al-Qāhira, à l'emplacement du fumier (al-Ḫazraǧī, *ʿUqūd*, I, p. 116). Sur cet imamat, voir Coussonnet, « Assises », p. 25-37.

6. Vallet, *L'Arabie marchande*, p. 371-373.

7. Ibn ʿAbd al-Maǧīd (m. 743/1343) est le premier à mentionner ce dit dans sa chronique inachevée (724/1324), *Bahǧat al-zaman*, p. 172. Cette citation se retrouve ensuite chez tous les chroniqueurs yéménites postérieurs de la période rasūlide.

8. *Tubbaʿ* : « Terme utilisé par des auteurs musulmans comme titre dynastique pour ceux des souverains himyarites qui, de la fin du III^e^ siècle au début du VI^e^ siècle apr. J.-C. contrôlèrent l'ensemble de l'Arabie du Sud-Ouest. » (Beeston, « Tubbaʿ », X, p. 618). Selon les auteurs yéménites médiévaux, l'application de ce terme à al-Muẓaffar Yūsuf venait du fait qu'il avait conquis la région orientale du Ḥaḍramawt, unifiant ainsi le pays tout comme les souverains de Ḥimyar l'avaient fait au III^e^ siècle après Jésus-Christ. Voir notamment Ibn ʿAbd al-Maǧīd, *Bahǧat al-zamān*, p. 160, lors du récit de la prise de Ẓafār en 678/1279 : « Ce sultan mérite vraiment qu'on l'appelle *al-tubbaʿ al-akbar*, car il a régné sur le Ḥaḍramawt, sur les forteresses de Ḥaǧǧa, de Ṣaʿda, de Taʿizz, de Burāš Ṣaʿda, comme aucun des rois du Yémen avant lui ne l'avait fait. »

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

démentir[9]. Toutefois, presque aucune trace de l'activité bureaucratique de cette période n'est parvenue jusqu'à nous. Aucun des registres, aucune lettre ni aucun acte rédigés par les scribes au service des Ayyūbides du Yémen n'ont subsisté, que ce soit sous une forme indépendante ou à l'intérieur d'autres écrits, chroniques ou encyclopédie de chancellerie. Seule une partie des tarifs douaniers en usage dans le port d'Aden au début du VII^e^/XIII^e^ siècle nous est connue, dans une retranscription approximative et incomplète du géographe Ibn al-Muǧāwir et dans une forme plus précise et développée au sein du *Nūr al-maʿārif*, ce recueil d'archives de la fin du VII^e^/XIII^e^ siècle sur lequel nous reviendrons[10].

La dynastie rasūlide, à partir du sultan al-Muẓaffar Yūsuf, offre *a contrario* une documentation d'une richesse surprenante. Les rapports entre exercice du pouvoir et pratiques de l'écrit s'y présentent en effet sous un jour singulier. Plus que toute autre dans l'Islam médiéval, la famille rasūlide peut en effet être à bon droit qualifiée de « dynastie lettrée ». L'importance de la production des sultans en tant qu'auteurs a été relevée depuis longtemps par les spécialistes. Dans son répertoire des œuvres composées au Yémen, le chercheur yéménite ʿAbd Allāh al-Ḥibšī relève ainsi plus de 39 titres d'ouvrage attribués à six sultans ayant régné entre le milieu du VII^e^/XIII^e^ siècle et le début du IX^e^/XV^e^ siècle (voir tableau 1).

	D'après les sources	**Conservés jusqu'à aujourd'hui**
Al-Muẓaffar Yūsuf (647-694/1250-1295)	6	4
Al-Ašraf ʿUmar (694-696/1295-1296)	10	6
Al-Muʾayyad Dāwūd (696-721/1296-1321)	3	0
Al-Muǧāhid ʿAlī (721-764/1321-1363)	6	4
Al-Afḍal al-ʿAbbās (764-778/1363-1377)	10	7
Al-Ašraf Ismāʿīl (778-803/1377-1400)	4	2

Tableau 1. Nombre d'ouvrages composés par des souverains rasūlides[11].

L'ampleur de cette production livresque et son enrichissement de génération en génération ne laissent pas d'étonner. Certes, l'intérêt pour la science et les belles-lettres n'est pas un trait absent du portrait idéal du prince dans le monde musulman médiéval. Mais, hormis quelques cas aussi célèbres qu'isolés comme le gouverneur ayyūbide de Ḥamā Abū al-Fidā (672-732/1273-

9. Sur ces transformations du pouvoir sultanien à l'époque ayyūbide, voir les nombreuses indications données par le géographe Ibn al-Muǧāwir dans son ouvrage, connu sous le nom de *Taʾrīḫ al-mustabṣir* et traduit récemment en anglais par G. Rex Smith. Celui-ci se rendit au Yémen sous le règne du dernier souverain ayyūbide, al-Masʿūd Yūsuf (m. 626/1229).

10. Pour une démonstration de l'ancienneté de certains tarifs douaniers du *Nūr al-maʿārif*, voir Vallet, *L'Arabie marchande*, p. 94-99.

11. Al-Ḥibšī, *Maṣādir*, p. 633-661.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1331)[12], il est rare de voir des souverains, a fortiori une dynastie entière, se muer en auteurs d'ouvrages profanes. De ce point de vue, les Rasūlides représentent bel et bien un cas à part.

Là n'est pas leur seule originalité, puisque, outre leurs propres écrits, quatre recueils de documents administratifs conservés, rassemblés et mis par écrit par des membres de leur *dīwān* ont été découverts et récemment édités[13] :

1. *Nūr al-maʿārif fī nuẓum wa-qawānīn wa-aʿrāf al-Yaman fī al-ʿahd al-muẓaffarī al-wārif* (« Lumière de la connaissance des règles, lois et coutumes du Yémen sous le règne glorieux d'al-Muẓaffar »)[14] : cet épais manuscrit de 224 folios regroupe des textes extrêmement divers (listes de taxes, registres d'approvisionnement du palais sultanien, etc.) datant pour la plupart du règne fondateur du sultan al-Muẓaffar Yūsuf (647-694 / 1250-1295). Une étude minutieuse de son contenu nous a permis de montrer que ces documents, élaborés sous ce règne, avaient vraisemblablement été copiés au début du bref gouvernement de son fils, al-Ašraf ʿUmar (694-696/1295-1296), dans deux (ou trois) registres, réunis par la suite à une date indéterminée[15].

2. *Irtifāʿ al-dawla al-muʾayyadiyya* (« Revenus du règne d'al-Muʾayyad ») : ce second manuscrit anonyme, parvenu jusqu'à nous presque dans son intégralité, se présente comme un état des ressources fiscales de chaque province du royaume, accompagné de cartes. Il fut sans doute lui aussi rédigé à la fin du VII^{e}/XIII^{e} siècle, au début du règne d'al-Muʾayyad Dāwūd, frère et successeur d'al-Ašraf ʿUmar, (696-721/1295-1320)[16].

3. *Manuscrit d'al-Malik al-Afḍal* : cet autre *codex* fort volumineux, dépourvu de titre et conservé par un propriétaire privé yéménite, contient une anthologie de documents administratifs épars, copiés au milieu de textes d'autre nature (principalement astronomie et médecine). Les formules introductives de chaque texte ne laissent guère de doute sur le fait que tous furent copiés sur l'ordre du sultan al-Afḍal al-ʿAbbās (764-778/1363-1377), peu de temps avant sa disparition, d'où le titre qui lui a été donné par Daniel M. Varisco et G. Rex Smith, chargés de sa publication sous la forme d'un fac-similé.

4. *Mulaḫḫaṣ al-fiṭan* : ce court traité administratif, porté à la connaissance du monde de la recherche dès 1957 par Claude Cahen et Robert B. Serjeant, fut rédigé en 815/1412 par al-Ḥasan b. ʿAlī dit al-Šarīf al-Ḥusaynī, secrétaire au service du sultan rasūlide al-Malik al-Nāṣir Aḥmad[17].

12. Gibb, « Abū al-Fidā », *EI*^{2} I, p. 122.

13. Pour une présentation détaillée de ce matériau, cf. Vallet, *L'Arabie marchande*, p. 69-112.

14. En l'absence de premières et de dernières pages, le titre arabe de ce manuscrit a été forgé par l'éditeur moderne du texte, Muḥammad Ǧāzim.

15. Voir à ce sujet notre article, « Décrire et analyser ».

16. Le manuscrit est actuellement conservé dans la Bibliothèque du roi Fahd à Riyad. Voir l'introduction de l'édition par Muḥammad Ǧāzim pour une présentation détaillée de ce manuscrit ainsi que sa contribution « Un manuscrit administratif ».

17. G. Rex Smith en a publié récemment une traduction anglaise, à partir des notes inédites de Cl. Cahen et R. B. Serjeant, accompagnée par la reproduction en fac-similé des 24 folios originaux du manuscrit, mais sans édition du texte arabe.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est l'ensemble de ces quatre manuscrits, conservés en des exemplaires uniques, que nous désignons par commodité sous le nom d'« archives rasūlides ». Certes, la nature de ces livres est très hétérogène. Deux d'entre eux (l'*Irtifāʿ* et le *Mulaḫḫaṣ*) prennent la forme d'ouvrages complets, de traités rédigés selon un plan préétabli avec une visée d'exhaustivité. Tel n'est pas le cas du *Nūr al-maʿārif* ou de l'anthologie d'al-Afḍal al-ʿAbbās dans lesquels des documents de provenances et de dates diverses furent mis bout à bout sans égard pour l'ordre chronologique ou géographique et dans un désordre apparent. Mais ces quatre recueils s'appuient tous sur une matière proche, issue du gouvernement du pays, à l'instar de ces tables ou listes de revenus fiscaux des provinces, établies à des dates différentes, que l'on retrouve à la fois dans l'*Irtifāʿ*, l'anthologie d'al-Afḍal al-ʿAbbās et le *Mulaḫḫaṣ*[18]. Plus encore, tous ont été rédigés et copiés par des membres du *dīwān*, des secrétaires (*kuttāb*), à destination du souverain lui-même. Le fait que chacun de ces manuscrits ait été conservé en un seul exemplaire atteste une diffusion limitée, qui ne dépassa pas le cercle de l'entourage immédiat du prince. Des documents administratifs étalés dans le temps, portant la trace de leur contexte de production, réunis et conservés en un même endroit à l'usage des membres éminents de l'État, transmis de génération en génération : nous ne pouvons désigner cela autrement que sous le nom d'« archives ».

La question des archives en terres d'Islam a fait l'objet de récents renouvellements qui invitent à reconsidérer les conditions de production de ces séries, leurs usages et leur inscription plus large dans l'ensemble de la production écrite[19]. Dans le cas yéménite, la réalisation concomitante d'ouvrages profanes et de recueils d'archives par et pour les sultans rasūlides, sur une vaste période qui va du milieu du VII^e^/XIII^e^ au début du IX^e^/XV^e^ siècle ne laisse pas d'intriguer. Comment la comprendre et l'interpréter ? Quels rapports ces deux pans de la production écrite sultanienne entretiennent-ils l'un avec l'autre et que nous disent-ils de l'exercice du pouvoir dans le Yémen des VII^e^-IX^e^/XIII^e^-XV^e^ siècles ? Le cas de l'anthologie d'al-Afḍal al-ʿAbbās est de ce point de vue particulièrement éclairant, puisqu'elle réunit en son sein à la fois des documents administratifs (tables fiscales de dates diverses, formulaires de chancellerie) et des extraits d'ouvrages d'astronomie, de médecine, d'agronomie, de lexicographie ou encore de géographie, dont certains sont attribués à des souverains rasūlides, qu'il s'agisse du sultan al-Afḍal al-ʿAbbās lui-même ou de ses ancêtres[20]. Tous les textes contenus dans ce « manuscrit-bibliothèque » placé sous l'égide du souverain constituent un horizon de savoir profane, dont la religion et ses diverses sciences (exégèse, traditions, droit) sont pratiquement absentes. Par la juxtaposition volontaire de pans entiers des diverses disciplines dites rationnelles (*ʿaqliyya*), cet exemple montre clairement de quelle façon la constitution d'archives d'État, dans le cas rasūlide, fut inséparable d'un projet intellectuel de nature en apparence encyclopédique, bien que celui-ci ne débouchât sur aucune somme semblable à celles que vit naître l'Empire mamlouk

18. Pour une présentation de ces données sur la fiscalité, voir *L'Arabie marchande*, p. 90-94.

19. Pour un bilan, voir tout particulièrement les actes du XXXIX^e^ Congrès de la SHMESP publiés sous le titre *L'Autorité de l'écrit au Moyen Âge (Orient-Occident)*.

20. Voir le sommaire détaillé de ces textes dans l'introduction de G. Rex Smith et D.M. Varisco à *The Manuscript of al-Malik al-Afḍal*.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

à la même époque [21]. Une telle entreprise de rassemblement des savoirs fut ouvertement assumée par le sultan al-Afḍal al-ʿAbbās dans le miroir aux princes qu'il rédigea, présentant une description très précise de tous les disciplines savantes qu'un souverain se devait de maîtriser, parmi lesquelles la grammaire et la rhétorique arabe, l'histoire, l'astronomie et la médecine occupaient une bonne place [22].

Ouvrages sultaniens et recueils de documents administratifs rasūlides semblent renvoyer à une même pratique de l'écrit qui consiste à replacer le Yémen, son territoire, ses productions et ses habitants dans le champ du savoir universel sur l'homme et le monde, tel qu'il se formulait dans l'Orient de la fin du Moyen Âge, en un rapport complexe avec l'héritage impérial de l'Islam abbasside des IIIe-IVe/IXe-Xe siècles. La mise en œuvre de ce projet, selon des formes originales par rapport à ce que le Yémen avait connu jusqu'alors, peut être éclairée à partir de deux domaines : la connaissance du territoire yéménite et celle des hommes qui servaient le sultanat. La masse des données conservées dans les archives ne se limite pas, loin s'en faut, à ces deux domaines. Ils constituent néanmoins des champs privilégiés où s'exercent et se déploient l'autorité et les pratiques bureaucratiques, l'imaginaire et la mémoire d'un État en cours de construction. Ils seront donc pour nous ici deux terrains d'observation privilégiés pour comprendre la façon dont la culture administrative de l'État rasūlide a pris, littéralement, « forme ».

Tables, cartes et itinéraires : représenter le territoire rasūlide

Composé à la fin du VIIe/XIIIe siècle, l'*Irtifāʿ al-dawla al-mu'ayyadiyya* est la première source à offrir une vision complète, structurée et cohérente du territoire rasūlide. Le plan de ce *Domesday Book* à la mode yéménite fut manifestement établi selon une double logique géographique et administrative. Le fil conducteur principal, reliant les chapitres les uns aux autres, est celui du relief : les seize provinces de la plaine côtière (*al-tahā'im*) sont rassemblées dans une première partie (p. 10-163), tandis que la seconde partie est consacrée aux cinq grandes provinces des montagnes (*al-ǧibāl*, p. 164-372) [23]. Toutefois, à l'intérieur de chacun de ces ensembles, l'auteur (les auteurs ?) distingue(nt) les régions alimentant directement le Trésor sultanien (*al-ḫāṣṣ*) des régions supportant le financement de troupes par le système de l'*iqṭāʿ* [24]. Aussi l'ordre des chapitres ne suit-il pas véritablement la topographie au sein de chaque partie, mais s'établit plutôt selon les principes fondamentaux des finances sultaniennes : la partie consacrée aux *tahā'im* commence par les provinces du *ḫāṣṣ*, suivies de celles régies par l'*iqṭāʿ* ; le même ordre est suivi pour les provinces des montagnes. Chaque chapitre commence par une notice plus

21. Sur l'émergence de l'encyclopédisme arabe, voir en particulier Heck, *The Construction of Knowledge* et Jan van Gelder, « Compleat Men » ; sur l'encyclopédisme mamlouk, voir Blachère, « Quelques réflexions » et l'étude plus récente de Muhanna, « Arabic Encyclopaedism ».

22. Voir al-Afḍal al-ʿAbbās, *Specchio*.

23. Les pages se réfèrent ici à l'édition de Muḥammad Ǧāzim (*Irtifāʿ*).

24. Pour une présentation générale de ce système dans le reste du Proche-Orient, voir Cahen, « Iḳṭāʿ », *EI*² III, p. 1115-1118. L'histoire de la mise en oeuvre de ce système proche-oriental au Yémen reste encore à écrire.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ou moins longue qui vise surtout à préciser certaines exigences particulières s'imposant aux membres de l'administration de la province traitée. Mais ces notices, précédant les comptes détaillés de la circonscription, ne livrent que peu d'informations sur l'histoire et l'organisation du territoire des provinces proprement dites.

Tout le savoir géographique contenu dans l'*Irtifāʿ* se concentre en réalité sur un support particulier, qui scande presque chaque chapitre : les cartes (*ṣūra*). En raison de quelques lacunes dans le manuscrit, elles ne sont aujourd'hui plus que seize [25], mais cet ensemble impressionnant fait de l'*Irtifāʿ* un véritable atlas – le seul à vrai dire que nous connaissions pour le Yémen médiéval. À ces cartes provinciales s'ajoute une carte générale du Yémen exposée dans les premières pages (fig. 1). Cette dernière, réalisée avec un soin tout particulier, utilise un langage graphique explicité dans la légende qui la suit [26]. Le territoire du Yémen est entouré d'un cercle vert qui représente la mer. À l'intérieur, une bande noire en forme de rectangle délimite les montagnes. En bordure de cette zone, de petits triangles rouges marquent les principaux massifs qui dominent les plaines côtières. Tous sont séparés les uns des autres par le tracé vert des wadis qui descendent depuis les hauteurs en direction de la mer. Tandis que les noms de villes sont en noir, les noms des wadis et des massifs sont marqués à l'encre rouge. Ces choix simples et expressifs sont mis au service d'une vision cohérente et précise de l'espace rasūlide qui rejoint celle que suggère le plan de l'ouvrage même : il s'agit avant tout de montrer que le royaume repose sur la complémentarité harmonieuse entre les provinces des plaines et des montagnes, des *tahāʾim* et des *ǧibāl*. Les villes de la Tihāma, de Zabīd à Ḥaraḍ, et celles des Hauts Plateaux, de Ḍamār à Ṣaʿda, sont alignées le long de deux lignes parallèles. Zabīd et Aden constituent la base d'un triangle qui a pour pointe Taʿizz, capitale du royaume et véritable centre de la carte. Cette volonté de représenter le sultanat, en faisant ressortir l'« armature » que constituent ses trois principales cités, explique pourquoi l'auteur de la carte a considérablement allongé la représentation des distances séparant Aden de Zabīd et a volontairement décalé Taʿizz très à l'est par rapport aux autres localités montagneuses. Le but d'une telle carte n'était pas de donner une idée des distances réelles entre les provinces du royaume, mais bien de refléter une certaine construction politique et administrative de l'espace.

Les seize cartes provinciales, bien qu'utilisant une palette de couleurs plus limitée (encre noire et rouge), répondent aussi à cette même visée. Par leur composition, elles peuvent être regroupées en deux grands ensembles :

– Dans le cas de la province de Zabīd (fig. 2), un axe principal parcourt la carte de haut en bas, symbolisant le wadi à partir duquel se dessinent les parcelles d'irrigation. Un cercle situé en marge du cours d'eau symbolise le centre urbain de la province, ceinte dans ses murailles. Cette composition de type linéaire se retrouve pour l'ensemble des provinces de la Tihāma.

25. Ont été conservées les cartes des provinces suivantes : Wadi Zabīd, Wadi Surdud, Wadi Mawr, al-Raḥbāniyya (Ḥaraḍ), Laḥǧ, Abyan, Aden, Aḥwār, al-Šiḥr, Ḍuʾāl, Rimaʿ, Ḥays, Mawzaʿ, Taʿizz, al-Ǧanad, Ḍamār. Les cartes du Wadi Sihām et du Miḫlāf Ǧaʿfar sont manquantes.
26. Anonyme, *Irtifāʿ*, p. 9.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

– Dans le cas de la province de Taʿizz (fig. 3), la composition vient plutôt s'ordonner autour du chef-lieu, au centre de la carte. L'accent est mis sur sa localisation relative par rapport à certains éléments significatifs de la topographie (wadis représentés par des traits verts ou massifs montagneux représentés par des traits rouges) ou du réseau de forteresses (triangles rouges), inscrit dans un carré qui délimite le territoire provincial. Ces compositions fortement polarisées et non linéaires se retrouvent pour l'ensemble des provinces de montagne et certaines provinces de la côte dépourvues de wadi (Aden, al-Šiḥr).

Toutes les cartes sont orientées selon les quatre points cardinaux et l'on relève dans l'ensemble peu d'erreurs dans la localisation relative des différents toponymes [27]. Ces représentations schématiques de l'espace trouvent un usage immédiat à la lecture des comptes de chaque province : elles facilitent l'identification de certains des territoires cités au fil de l'énumération écrite, sans qu'elles soient toujours au service exclusif du texte [28]. Au-delà de leur simple fonction de repérage, les cartes donnent à voir, par leur composition même, la façon dont le pouvoir rasūlide envisageait l'exploitation fiscale de ces différentes provinces. Dans la Tihāma, les richesses provenaient de la mise en valeur des grands wadis, dont les revenus étaient concentrés dans quelques bourgs de plaine à l'instar de Zabīd, ce que signifiaient clairement les schémas (fig. 2). Quant au prélèvement fiscal dans les montagnes, il s'appuyait sur un réseau de forteresses que les cartes mettent bien en valeur (fig. 3). En définitive, il s'agit bel et bien de cartes dressées par et pour des membres de l'Administration, qui renvoient à des représentations d'un espace à parcourir et à maîtriser. La connaissance du terrain qu'elles impliquent est d'abord politique et administrative.

Les cartes de l'*Irtifāʿ* sont aujourd'hui un témoignage unique. Elles n'ont pas été copiées dans les recueils d'archives postérieurs, qu'il s'agisse de l'anthologie d'al-Afḍal al-ʿAbbās ou du *Mulaḫḫaṣ al-fiṭan*. On ne leur connaît au Yémen ni précédent, ni suite. Du point de vue des principes de leur composition, elles présentent toutefois de fortes ressemblances avec les productions de la cartographie administrative des IIIe-IVe/IXe-Xe siècles [29]. Des secrétaires ou des savants vivant au Yémen dans la seconde moitié du VIIe/XIIIe siècle ont-ils tenté d'en acclimater les canons et les principes dans le cadre limité de l'*Irtifāʿ* ? Ou bien s'appuyèrent-ils sur une tradition déjà ancienne au sein de l'administration yéménite ? Cette cartographie résulte-t-elle d'un effort isolé et éphémère ? Ou constitue-t-elle la butte témoin d'autres reliefs à jamais effacés ? Il est bien difficile d'apporter une réponse définitive à ces questions. Rappelons toutefois que ce qu'il est convenu d'appeler la « géographie » savante de langue arabe, dont l'épanouissement aux IIIe/IXe et IVe/Xe siècles dans les régions centrales de l'Islam a été magistralement décrit et analysé par André Miquel, a laissé peu de traces au Yémen. Les bibliothèques du

27. Les erreurs concernent des lieux périphériques pour les Rasūlides, à l'instar des villes du Wadi Ḥaḍramawt : Šibām est placée sur la carte à l'est de Tarīm, et non à l'ouest (*ibid.*, p. 132 et 395).
28. Voir le cas extrême de la province de Ḥaraḍ (*ibid.*, p. 85 et 390). Sa carte mentionne près de cent cinquante toponymes de parcelles d'irrigation qui n'apparaissent pas dans le texte.
29. Maqbul Ahmad, « Kharīṭa », IV, p. 1110-1111 ; Miquel, *La géographie humaine*, I, p. 69-112 ; Tibbetts, « The Balkhī School », p. 108-136.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

pays – du moins celles qui sont aujourd'hui inventoriées [30] – contiennent bien peu de copies de recueils de *ṣūrat al-arḍ* et même de *masālik wa-mamālik*, cette description des « itinéraires et des royaumes », devenue la forme privilégiée de la géographie impériale au IVe/Xe siècle [31]. Plus encore, les cartes de l'Arabie contenues dans l'*Aḥsan al-taqāsim fī maʿrifat al-aqālīm* d'al-Muqaddasī ou dans les nombreuses copies du *Kitāb ṣūrat al-arḍ* d'Ibn Ḥawqal ont bien peu à voir avec les représentations contenues dans l'atlas rasūlide, aussi bien dans la forme, la symbolisation graphique, que dans les toponymes retenus. Ce n'est pas là que les scribes du sultan al-Muʾayyad Dāwūd sont allés puiser leur inspiration directe.

Faut-il dans ces conditions se tourner vers une tradition de cartographie locale ? La contribution de l'Arabie à l'élaboration du savoir sur le monde à l'époque abbasside fut certes modeste. Seule la *Ṣīfat ǧazīrat al-ʿArab*, cette description de la péninsule Arabique par al-Ḥasan al-Hamdānī, fait exception : l'auteur, mort en 334/945-946, était originaire des Hautes Terres du Yémen et y passa la majeure partie de sa vie [32]. Si l'histoire de la transmission de ce texte au Yémen reste encore à écrire, il ne fait guère de doute qu'il y fut diffusé [33]. On ne s'étonnera donc pas que toutes les (rares) données tirées de la géographie savante que contient l'*Irtifāʿ al-dawla al-muʾayyadiyya* proviennent de la description d'al-Hamdānī, en particulier pour tout ce qui concerne la délimitation des bassins versants des wadis [34]. De même que dans la géographie hamdanienne, cours d'eau, massifs montagneux et forteresses sont dans l'*Irtifāʿ* rasūlide les principaux marqueurs de l'espace arabique, en particulier dans la carte générale du Yémen. Plus encore, l'une des anomalies de cette même carte – la localisation du site côtier d'al-ʿĀra à l'ouest du détroit de Bāb al-Mandab, alors qu'il se situait à l'est – pourrait bien avoir trouvé sa source dans l'œuvre d'al-Hamdānī [35]. Le fait que cette erreur n'est pas reproduite dans les cartes provinciales où al-ʿĀra est mentionnée suggère que cette carte générale a sans doute une généalogie propre, distincte de celle des cartes provinciales, et qu'elle fut façonnée selon une inspiration toute hamdanienne. Encore faut-il préciser que les manuscrits de la *Ṣīfa* ne comportent aucune carte. Que le (ou les ?) scribe du sultan al-Muʾayyad ait tiré du texte d'al-Hamdānī une partie de son inspiration en donc tout à fait plausible. Ce faisant, il ne faisait

30. La liste des catalogues consultés est donnée en bibliographie.

31. Cf. Miquel, *La géographie humaine*, I, p. 267-330 (définition du genre des *masālik wa-mamālik*).

32. *Ibid.*, I, p. 247-253 ; ʿAbdallāh, « Tarǧamat », p. 181-194 ; Madelung, « Hamdānī's Description », p. 129-139 ; Wilson, *Gazetteer*, p. 13-54.

33. Cf. Al-Hamdānī *Ṣīfa*, éd. Müller, II, p. VIII-IX.

34. Comparer *Irtifāʿ*, p. 70 (Wadi Mawr) et *Ṣīfa*, éd. al-Akwaʿ, p. 134 ; *Irtifāʿ*, p. 123 (Aḥwar) et *Ṣīfa*, éd. al-Akwaʿ, p. 189 ; *Irtifāʿ*, p. 149 (wadi Rimaʿ) et Ṣīfa, éd. al-Akwaʿ, p. 133.

35. Al-Hamdānī *Ṣīfa*, éd. al-Akwaʿ, p. 92 décrit ainsi, de façon erronée, la suite des lieux-dits au nord de Bāb al-Mandab : « al-Mandab, puis la côte d'al-ʿUmayra, puis al-ʿĀra », à comparer avec la carte de l'*Irtifāʿ* (p. 9 et 386) qui place al-ʿĀra après al-Mandab et al-Maḫāʾ. Cette anomalie de la carte est d'autant plus curieuse qu'al-ʿĀra est bien rattachée administrativement dans l'*Irtifāʿ* à la province d'Aden (p. 120, montant de la taxe prélevée à al-ʿĀra) et non à celle de Mawzaʿ (p. 162-163) : les auteurs des chapitres provinciaux n'ont donc pas fait le même erreur que l'auteur de la carte. L'histoire du site d'al-ʿĀra, encore connu aujourd'hui sous ce nom (al-Maqḥafī, *Muʿǧam*, p. 418), est rapportée en détail par Ibn al-Muǧāwir, *Taʾrīḫ al-mustabṣir*, p. 97-99 [trad. G. Rex Smith, p. 121-123].

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'actualiser ce savoir ancien par une disposition graphique inédite en terre yéménite, la carte, qui le rendait plus immédiatement compréhensible et dispensait d'inclure dans le corps du traité une description des territoires qui l'aurait par trop éloigné de son objet premier : dresser un inventaire des revenus de l'État sultanien.

L'étude minutieuse de l'anthologie d'al-Afḍal al-ʿAbbās, réunie plus d'un demi-siècle après la confection de l'atlas rasūlide, confirme le caractère singulier et sans lendemain de cette entreprise cartographique. L'espace yéménite et sa description occupent une place certaine au sein de ce « manuscrit-bibliothèque », mais la forme cartographique en est totalement absente, remplacée par un autre procédé graphique, outil efficace d'organisation et de disposition des informations collectées sur la page : le tableau (*ǧadwal* ou *taqwīm*). À partir de la première moitié du VIIIe/XIVe siècle, les revenus des diverses provinces sont volontiers présentés sous cette forme particulière. L'exemple le plus ancien que nous connaissions est daté de 720/1320, bien qu'il nous soit parvenu dans une copie de l'anthologie d'al-Afḍal al-ʿAbbās [36]. Cette forme est reprise par ce sultan lui-même en 767/1366 [37], avant d'apparaître de façon systématique dans le troisième chapitre du *Mulaḫḫaṣ al-fiṭan* au début du IXe/XVe siècle. Dans ce dernier traité, quatre tableaux présentent successivement les revenus des Hautes Terres (f°13r°), des montagnes du « Yémen vert » (f°15r°-16r°), de la Tihāma (f°16v°) et des ports (f°17r°). La mise en page de ces tableaux est particulièrement soignée dans le cas de ce traité rédigé par un secrétaire de l'administration rasūlide inconnu par ailleurs. Le *ǧadwal/taqwīm* semble donc s'être largement banalisé en tant que forme élémentaire de représentation de l'espace du sultanat au cours du VIIIe/XIVe siècle. Dans quelle mesure ce choix graphique n'a-t-il pas été une nouveauté introduite par l'Administration rasūlide à partir du début du VIIIe/XIVe siècle ? Ces tableaux ne sont en effet utilisés dans aucun des documents datant de l'époque du sultan al-Muẓaffar Yūsuf ni même dans l'*Irtifāʿ* [38]. En revanche, l'astronomie, discipline en vogue à la cour rasūlide, recourait de longue date à la forme tabulaire. Le manuscrit d'al-Malik al-Afḍal en a d'ailleurs conservé de nombreux exemples [39]. L'astronomie aurait-elle servi d'inspiratrice pour la mise en tableau des provinces ? Sans doute, mais il ne faut pas non plus négliger un contexte plus large qui voit les classements tabulaires se multiplier dans des ouvrages de nature variée au sein du *Dār al-Islām*, comme l'a bien montré Denise Aigle dans un article récent [40].

Le *ǧadwal/taqwīm* s'étend aussi dans l'anthologie d'al-Afḍal al-ʿAbbās aux principales villes de l'Arabie, accompagnées de leurs coordonnées astronomiques et de brèves descriptions et énumérées à deux reprises au sein de listes étendues, couvrant toutes les régions du monde

36. *The Manuscrit of al-Malik al-Afḍal*, p. 150 et 267.

37. *Ibid.*, p. 148-149.

38. Il est d'ailleurs intéressant de constater que, dans l'anthologie d'al-Afḍal al-ʿAbbās, la copie d'un état des revenus datant de l'époque d'al-Muẓaffar Yūsuf n'est pas présentée sous la forme de tableau (*ibid.*, p. 146-148). Voir aussi le tableau comparatif établi dans *L'Arabie marchande*, p. 90.

39. *The manuscript of al-Malik al-Afḍal*, p. 98-114, 151-155, 157-206, 212-216, 223-226, 294-307, 309-323, 327-348, 428-445, 520-522. Voir aussi des exemples de tableaux médicaux (p. 63-67), lexicographiques (217-222) et biographiques (522-540).

40. Aigle, « L'histoire sous forme graphique ».

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

connu [41]. Compilés en contexte ilḫānide et copiés par le scribe rasūlide sans volonté d'actualisation, comme l'a clairement montré Jean-Charles Ducène, ces tableaux reflètent un état des savoirs composite, où les résultats de travaux astronomiques récents (seconde moitié du VIIe/XIIIe siècle) sont accompagnés de commentaires géographiques plus anciens, remontant principalement à Ibn Ḥawqal [42].

Seul échappe à la forme tabulaire un bref opuscule rédigé par le sultan al-Muǧāhid ʿAlī, père d'al-Afḍal al-ʿAbbās, consacré à la mesure des distances et de la durée des parcours (*kitāb al-marāḥil wa-l-masāfāt*, « Livre des étapes et des distances ») entre les principales cités du royaume [43]. Ce texte marque de fait une véritable rupture avec la science des itinéraires ou des distances, telle qu'elle avait été pratiquée dans les milieux savants de langue arabe depuis le IIIe/IXe siècle et illustrée, pour l'Arabie, par le *Taʾrīḫ al-mustabṣir* d'Ibn al-Muǧāwir au début du VIIe/XIIIe siècle. Depuis l'époque abbasside, les routes que décrivaient les géographes étaient divisées en étapes, elles-mêmes mesurées en parasanges. Au-delà de ce milieu de savants plus ou moins liés aux administrations califales ou sultaniennes, les itinéraires étaient aussi décrits et mémorisés en de longs poèmes par les guides de caravane ou les pilotes des navires. Plusieurs exemples ont été conservés pour l'Arabie, depuis le chemin du pèlerinage entre Ṣanʿāʾ et La Mecque contenu dans l'*urǧūzat al-ḥaǧǧ* d'al-Radāʿī, reprise par al-Hamdānī au IVe/Xe siècle jusqu'aux poèmes nautiques d'Ibn Māǧid à la fin du IXe/XVe siècle [44]. Ces poèmes étaient bien entendu plus adaptés à une forme orale de conservation et de transmission du savoir, même s'il ne faut pas négliger les ambitions savantes de leurs compositeurs et de leurs transmetteurs. Mais le *Livre des étapes et des distances* du sultan al-Muǧāhid ʿAlī ne relève d'aucune de ces deux traditions, mais bien plutôt d'une vision de l'espace entièrement informée par l'astronomie, ce qui le rapproche des tableaux précédemment cités. De la même façon que l'atlas cartographique du sultan al-Muʾayyad Dāwūd, il apparaît comme une tentative, assez inédite au Yémen, mais sans lendemains, de représentation des territoires dominés par le sultan.

La connaissance des différentes villes, routes et provinces qui composaient le royaume a en définitive emprunté d'autres voies graphiques plus simples et sans doute plus accessibles que la carte ou la science traditionnelle des itinéraires, mais qui étaient loin d'être neutres du point de vue de la représentation de l'espace. Le tableau, *ǧadwal* ou *taqwīm*, n'était-il pas le moyen le plus efficace d'offrir une vision unifiée du territoire sultanien, de considérer cités et districts

41. *The manuscript of al-Malik al-Afḍal*, p. 157-169 et 295-304. Sur les textes astronomiques du manuscrit d'al-Afḍal al-ʿAbbās, voir King, *Mathematical Astronomy* ; *id.*, « Notes ». Jean-Charles Ducène (université Libre de Bruxelles) a édité ces deux tables dans le cadre de sa thèse d'habilitation (Ducène, « Les tables géographiques », EPHE, 2010, sous la direction de Jean-Michel Mouton).

42. Y sont mentionnées des villes abandonnées à l'époque d'al-Afḍal al-ʿAbbās, comme le port de Ġulāfiqa sur la mer Rouge, ou des commentaires décalés par rapport aux réalités du moment. Aden y est par exemple qualifiée de « petite ville », ce qui n'est plus le cas au VIIIe/XIVe siècle (*The manuscript of al-Malik al-Afḍal*, p. 296).

43. *The manuscript of al-Malik al-Afḍal*, p. 274-276, édité par Muḥammad Ǧāzim : al-Afḍal al-ʿAbbās, *Ḏikr al-marāḥil wa-l-masāfāt*.

44. Voir notamment al-Thenayian, « Preliminary Evaluation » et Tibbetts, *Arab Navigation*.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur un pied d'égalité, à l'instar de la justice du souverain ? N'était-il pas une façon commode de concilier culture administrative et cosmographie savante ? et d'assurer la diffusion standardisée de ce savoir parmi les *kuttāb* rasūlides ? La construction du territoire par l'État sultanien du Yémen s'est ainsi accompagnée de l'adoption d'une forme spécifique de présentation de cet espace, au terme d'un processus progressif, fait de transferts et d'emprunts, d'expérimentations et de tâtonnements.

Pâtisseries, généalogies ou biographies : connaître les hommes du sultanat

Observe-t-on un même effort de formalisation hors de ces pratiques très codifiées qu'impliquait la maîtrise de l'espace sultanien ? Le pouvoir rasūlide a-t-il développé des techniques savantes dans d'autres domaines qui touchaient à sa constitution et à sa perpétuation ? Le cas du personnel sultanien – qu'il s'agisse de membres de la cour, de secrétaires ou de soldats – nous retiendra ici. Plus encore que dans d'autres régions du *Dār al-Islām* marquées par un enracinement ancien de l'État, la dynastie régnant en Arabie du Sud s'appuyait sur un corps politique fortement hétérogène. Les armées rasūlides, composées à la fois de bataillons tribaux, de troupes de cavaliers libres (Turcomans, Kurdes), d'esclaves abyssins et de mamlouks importés d'Asie Centrale ou du Caucase, en fournissent une illustration éclatante, bien que largement non étudiée. Il en allait de même pour les autorités locales (chefs de village ou de groupes de parenté, descendants de lignées saintes ou cadis), ainsi que pour les milieux savants patronnés par le pouvoir ou les secrétaires, venus d'horizons fort divers. La frontière entre puissance conférée par l'appareil étatique (dans le cadre du recrutement des troupes ou du prélèvement fiscal par exemple) et reconnaissance par l'État d'une autorité sociale préexistante (celle d'un chef tribal ou d'une lignée religieuse charismatique) est souvent bien difficile à établir [45]. Qui appartenait à la *dawla*, cette construction politique à la fois fragile, car liée au règne d'un souverain mortel, et durable car portée par des institutions collectives et impersonnelles caractérisées de longue date dans les traités administratifs ? Qui faisait partie de l'État ? Et qui n'en faisait pas partie ? Ces questions n'appelaient pas de réponse unique comme le montre la diversité des moyens utilisés pour recenser et circonscrire les individus qui se trouvaient au service de l'État et/ou du souverain.

Les principaux dignitaires, placés à la tête des provinces, des villes, des armées ou des bureaux, étaient officiellement nommés par le souverain. La littérature annalistique s'en fait l'écho, de façon variable suivant l'importance de la fonction et, sans doute aussi, du retentissement politique de telle ou telle désignation [46]. Mais, sans surprise, l'on ne trouve nullement dans les chroniques rasūlides d'inventaire systématique des membres de l'appareil d'État. Les archives sultaniennes montrent toutefois que certaines de ces listes durent exister, à défaut

45. Cf. Vallet, *L'Arabie marchande*, p. 317-318.
46. Voir à titre d'exemple l'étude menée sur les surintendants et gouverneurs d'Aden dans l'*Arabie marchande*, p. 265-275.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'avoir été reproduites par les chroniqueurs. Le *Mulaḫḫaṣ al-fiṭan* donne ainsi la nomenclature du personnel qui composait l'administration des villes d'Aden et de Zabīd, simple liste de fonctions, sans préciser les noms propres de ceux qui en étaient les titulaires [47]. Le *Nūr al-maʿārif* contient de son côté une liste des émirs bénéficiaires d'*iqṭāʿ*, rédigée à une date proche de l'accession au pouvoir d'al-Muẓaffar Yūsuf, au milieu du VII^e^/XIII^e^ siècle [48]. Trente-trois noms d'émirs y sont cités, avec les territoires qui leur sont attribués. Le titre du document, « Feuillets (*awrāq*) indiquant les régions données en *iqṭāʿ* aux émirs – que Dieu le Très haut les multiplie », renvoie d'ailleurs autant à un inventaire territorial qu'à un recensement du personnel émiral et de leurs troupes. Fait intéressant, le document tel qu'il est retranscrit dans le *Nūr al-maʿārif* porte la marque d'un véritable processus d'archivage, puisque le ou les copistes y ont joint trois diplômes (*manšūr*) postérieurs se rapportant d'une part à l'*iqṭāʿ* du grand eunuque Niẓām al-Dīn Muḫtaṣṣ, chargé de provinces situées à l'est d'Aden (Abyan, Aḥwar et Daṭīna) en 654/1256, puis de la province du Wadi Mūr en Tihāma en 655/1257 ; et d'autre part aux ressources d'officiers dépendant du gouverneur de Ṣanʿā', ʿAlam al-Dīn al-Šaʿbī, en 659/1261 [49]. Sur ce dernier personnage, fameux général d'al-Muẓaffar Yūsuf, le scribe implore la miséricorde divine, signifiant ainsi qu'il écrit après sa mort. Nous en connaissons par chance la date précise puisqu'elle survint en 682/1283 lors de l'effondrement de sa maison-tour à Ṣanʿā', épisode célèbre que rapportent plusieurs chroniqueurs [50]. Il ne fait donc aucun doute que la date de compilation de ces documents, liste des *iqṭāʿ* et diplômes/*manšūr*, est très postérieure à leur date de rédaction. Au moins trente ans les séparent. Le faible nombre des diplômes/*manšūr* ajoutés au « document-mère » qui date du début du règne d'al-Muẓaffar Yūsuf montre qu'il n'y avait pas de conservation systématique de ces documents épars et que la réalisation d'inventaire des titulaires d'*iqṭāʿ* restait sans doute un fait exceptionnel – suffisamment pour que l'on ait conservé la liste du début du règne du grand sultan rasūlide. Le chroniqueur Ibn Ḥātim (m. 705/1305), qui servit lui-même comme émir le sultan al-Muẓaffar Yūsuf, confirme ce fait de façon indirecte. Dans son récit des deux premiers règnes rasūlides que contient son *Kitāb al-Simṭ*, il donne en effet un unique inventaire des titulaires d'*iqṭāʿ*, au nombre de dix-huit pour l'année 647/1250, un an avant la prise de pouvoir d'al-Muẓaffar Yūsuf [51]. Le caractère très abouti et structuré de cette énumération suggère qu'Ibn Ḥātim dut reprendre un document dressé par l'Administration, encore disponible lorsqu'il rédigea sa chronique à la fin du VII^e^/XIII^e^ siècle. De tels recensements systématiques des gouverneurs semblent avoir en définitive été assez rares. Au-delà de ces listes d'*iqṭāʿ*, l'Administration tenait sans doute à jour des listes nominatives de fonctionnaires, de secrétaires et de juges, qui recevaient tous de l'État une solde mensuelle (*ǧamkiyya*), mais aucun exemple ne nous en est pour l'heure parvenu.

47. Al-Šarīf al-Ḥusaynī, *Mulaḫḫaṣ al-fiṭan*, f°27-28.
48. Anonyme, *Nūr al-maʿārif*, II, p. 25-36.
49. *Ibid.*, II, p. 35-36.
50. Ibn Ḥātim, *Simṭ*, I, p. 538-540, repris par al-Ḫazraǧī, *ʿUqūd*, I, p. 196-197.
51. *Ibid.*, p. 233.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

De tous les recensements préservés dans le *Nūr al-maʿārif* émerge une série tout à fait singulière : plusieurs listes comportant les noms des bénéficiaires de plateaux de pâtisseries distribués au nom du sultan au moment de la *nāṣifa*, grande fête du milieu du mois de šaʿbān, offrent un paysage ne se limitant pas à une catégorie bien déterminée du personnel sultanien, mais témoignant d'un effort de recensement plus large. Ces documents, six au total, de taille inégale et rédigés à des dates différentes, étonnent par leur précision [52]. La première d'entre ces listes comporte près d'une centaine de personnes ou de groupes différents, bénéficiaires de la générosité du souverain (annexe 1). Il ne s'agit pas ici d'étudier et d'identifier en détail chacun des personnages mentionnés ni de voir ce qu'un tel document peut nous apprendre sur la composition de l'État, mais simplement d'observer la façon dont il a été formalisé et agencé, et ce qu'il nous dit des pratiques de l'écrit et de leur usage au sein de l'administration. Si les deux premières listes, de loin les plus longues, ne sont pas datées, les quatre suivantes se rapportent respectivement aux années 682/1283, 688/1289, 690/1291 et 693/1294. Notons que la première liste fut mise par écrit d'après les informations orales d'un administrateur, le *faqīh* Ǧamāl al-Dīn Muḥammad al-Maṣbarī, présenté comme décédé au moment de la copie du document, ce qui suppose une première mise par écrit bien antérieure à la date de la copie réalisée pour le *Nūr al-maʿārif*. La seconde liste est elle aussi compilée sous la dictée, à la différence des listes suivantes qui se présentent en fait comme de véritables mises à jour, selon un processus appelé *istiǧdād* [53]. Tout cela nous paraît témoigner de la codification progressive de ces largesses sultaniennes dispensées au moment d'une importante fête religieuse, et ceci en deux étapes :

1. la mise par écrit du savoir possédé par un ou deux fonctionnaires bien identifiés (sans doute chargés au départ de superviser la répartition de ces délicats présents), à une date antérieure à 682/1283 ;

2. l'archivage de ce savoir et sa mise à jour régulière de façon plus impersonnelle par l'appareil administratif à compter de cette date. De quoi ce processus témoigne-t-il ? Faut-il envisager l'écrit ici comme un outil permettant de contrôler plus fortement l'exercice de la charité sultanienne ? comme le signe d'une structuration plus forte de l'État autour de souverain ? ou de la sédentarisation progressive du pouvoir au sein de sa forteresse-capitale de Taʿizz ?

Cet ensemble de données est de fait le plus complet que nous ayons sur la composition de la « maison sultanienne » et de son entourage propre. Il ne s'agit pas là de l'ensemble des serviteurs de l'État, mais bien de ceux qui se trouvent dans la proximité immédiate du sultan, au sein de la forteresse de Taʿizz, siège du sultanat, y compris certains prisonniers de marque qui se trouvaient enfermés en lieu sûr dans l'enceinte du palais sultanien [54]. Les deux listes principales reflètent l'ordonnancement de ce qu'il faut bien appeler une « cour » clairement constituée. Les personnages sont présentés par groupes, d'une façon très hiérarchisée, en

52. Anonyme, *Nūr al-maʿārif*, II, p. 119-136, 145-149.
53. Voir par exemple *ibid.*, p. 131.
54. *Ibid.*, p. 147.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

commençant par les membres de la famille rasūlide (*mulūk*), suivis par les émirs, les eunuques (*ṭawāšī*), les secrétaires (*kuttāb*) et enfin par les nombreux serviteurs (*ḫāšiya*) comme le montre le document traduit dans l'annexe 1. Les procédés d'identification des différents bénéficiaires sont loin d'être uniformes. Si certains d'entre eux sont simplement nommés par leur fonction [55], notamment dans la catégorie des serviteurs, la majeure partie des membres des catégories les plus élevées est désignée par un nom propre, leur fonction étant précisée de façon explicite ou implicite. Seuls quelques individus ne sont désignés que par leur *ism* et/ou leur *nisba* sans que la place qu'ils occupaient au sein de la cour ne soit clairement indiquée. Quel rôle jouaient par exemple les bien-nommés Kuḥul et Masʿūd (§ 73) ? Leurs noms les assignent immédiatement au statut d'esclaves, mais nous n'en savons pas plus. De même pour Ibrāhīm al-Nawāšimī, dont la *nisba* se laisse difficilement décrypter (§ 92). Ces cas mis à part, remarquons la simplicité et l'efficacité des désignations. Peu de titres honorifiques sont utilisés, à l'exception de l'héritier au trône (§ 5), mais plusieurs termes semblent servir de marqueurs de distinction, comme *ṭawāšī* au sein de l'ensemble des esclaves ou *naqīb* dans le cadre de l'armée ou des métiers. De façon moins prononcée, relevons l'usage du terme de chérif/*šarīf* (§ 16) pour l'un des membres de la catégorie des émirs, de *faqīh* pour l'un des secrétaires (§ 38), de *raʾīs* pour le barbier (§ 59) et de *šayḫ kabīr* (§ 94) pour le cuisinier (en chef ?).

Ṭawāšī, naqīb, šarīf, faqīh, raʾīs : ces désignations ne sont pas sans rappeler certaines des règles consignées dans le *Burd al-muwaššā fī ṣināʿat al-inšāʾ*, traité de correspondance officielle composé par le secrétaire Tāǧ al-Dīn al-Mawṣilī (§ 36) alors qu'il se trouvait au service du sultan rasūlide al-Muẓaffar Yūsuf. Tous les termes que nous venons de citer y sont définis avec précision, révélant ainsi l'existence d'une terminologie relativement unifiée au sein l'administration rasūlide [56]. Qu'il s'agisse du *naqīb* ou du *šarīf*, du *šayḫ* ou du *faqīh*, toutes ces désignations sont replacées dans une hiérarchie de fonctions, justifiée par des considérations lexicographiques, la dignité des mots renvoyant à la dignité des statuts et des rangs dans l'État [57]. Sans atteindre la systématisation du traité d'al-Mawṣilī, les listes du *Nūr al-maʿārif* reflètent ainsi un même effort d'ordonnancement des serviteurs du souverain et de l'État, particulièrement vif au sein de la Maison sultanienne. Cette entreprise avait toutefois ses limites : l'ensemble de ces serviteurs ne se fond pas entièrement dans le moule impersonnel des bureaux de l'administration ou des services de la Maison sultanienne et de nombreuses parcelles d'individualisation subsistent. Ḥamīd le garde du corps, le *naqīb* Muḥammad b. Yūsuf, le barbier Ḥasan ou encore Yāqūt le préparateur des viandes grillées se distinguent de la masse des domestiques en étant désignés par leur *ism* ou, mieux encore, par un *nasab* plus complet. Privilège liée à leur ancienneté ? À leur lien particulier avec le souverain ? À l'incapacité des scribes à les faire entrer dans le cadre fonctionnel établi ? Sans doute chaque cas renvoie-t-il à une situation particulière qui n'est pas toujours facile à discerner. De telles listes de répartition obéissaient à une fonction pratique : décompter, repérer et identifier les bénéficiaires des plateaux sultaniens. Mais,

55. Voir par exemple annexe 1 § 9, 10, 17, 28, 29, 37.
56. Al-Mawṣilī, *Burd*, p. 62 sq.
57. Voir à ce sujet notre article « Mūsā b. al-Ḥasan al-Mawṣilī ».

AnIsl 46 (2013), p. 229-254 Éric Vallet
Des « sultans-secrétaires » ? Pratique de l'archive et savoirs encyclopédiques dans l'État rasūlide (VIIe-IXe / XIIIe-XVe siècles)
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

au-delà, transparaît une dimension symbolique forte : en nommant le personnel sultanien, les scribes le classent et l'ordonnent. La hiérarchie des fonctions, la mise en exergue de liens de fidélité de nature personnelle entre le souverain et ses serviteurs deviennent ainsi à leur tour justification d'un ordre établi dont la pérennité est le gage de la stabilité maintenue de l'État.

L'évolution de ces pratiques d'enregistrement du personnel ne peut être suivie après cette intéressante série de la fin du VII^e^/XIII^e^ siècle. De tels documents n'ont pas trouvé place au sein des recueils des VIII^e^-IX^e^/XIV^e^-XV^e^ siècles, ce qui nous empêche de percevoir la continuité et les ajustements de cet usage spécifique de l'écrit administratif. Il ne faut pas oublier toutefois que les sultans rasūlides ont su durablement mobiliser deux autres formes scripturaires pour tenter de définir les contours humains de leur État. On trouve parmi les œuvres qu'ils ont eux-mêmes composées deux ouvrages particulièrement significatifs de leur souci de recenser, d'enregistrer et d'affilier les principaux personnages de leur entourage. Le premier est le *Ṭurfat al-aṣḥāb fī maʿrifat al-ansāb*, ouvrage généalogique composé probablement dans les années 670/1270 par le fils d'al-Muẓaffar Yūsuf, al-Ašraf ʿUmar, bien avant que ce dernier ne devienne sultan en 694-696 / 1295-1296. L'ouvrage établit notamment un recensement précis des principaux chefs arabes ralliés aux Rasūlides, selon un ordre strict : chérifs du Yémen et du Ḥiğāz (p. 102-116), famille du grand vizir Bahāʾ al-Dīn (p. 117), émirs descendants des Ṣulayḥides (famille des *dāʿī* ismaéliens) et émirs de Hamdān (p. 117-124), cheikhs de diverses tribus du centre et du sud du Yémen (p. 125-135). L'ouvrage s'achève avec la tribu des Ğaḥāfil, dont certains membres résistaient farouchement au pouvoir rasūlide. Les différents clans de cette tribu sont présentés en détail, avec le nombre de leurs combattants, cavaliers et fantassins (p. 136-139). Dans cet ouvrage est pour la première fois formulée par écrit la théorie de l'ascendance arabe des Rasūlides, via les Ġassānides, rois de l'Anté-islam originaires d'Arabie du Sud, dont des descendants se seraient mêlés à des tribus turcomanes d'Anatolie. En revendiquant leur rattachement à un lignage sudarabique prestigieux, les sultans du Yémen cherchaient à assurer leur prééminence sur l'ensemble des clans et lignages arabes de leur royaume. Le partage d'ancêtres en commun justifiait la réunion de l'ensemble de ces groupes sous une même souveraineté. Le langage généalogique n'était qu'une façon de donner sens et unité au corps politique sous l'égide du lignage souverain. Cette manipulation du discours de la parenté se prolongea à une date tardive : al-Afḍal al-ʿAbbās composa lui-même un traité de généalogie, conservé en partie dans son anthologie[58] et son quasi-contemporain al-Ḫazraǧī (m. 812/1409), principal chroniqueur rasūlide, fut aussi connu de son vivant comme auteur d'oeuvres généalogiques appuyant les prétentions de la dynastie[59].

Les recueils de biographie constituent une autre forme particulièrement sollicitée pour dire la continuité du personnel de l'État à partir du début du VIII^e^/XIV^e^ siècle. Le recueil de vies illustres, genre largement répandu dans l'ensemble du monde islamique depuis le III^e^/IX^e^ siècle,

58. *The manuscript of al-Malik al-Afḍal*, p. 20-25.

59. Al-Burayhī, seul auteur yéménite à consacrer une notice biographique à al-Ḫazraǧī insiste sur sa prédilection pour la généalogie : « Il enseigna l'*adab* et composa de la poésie, en particulier sur la descendance de Qaḥṭān […]. Il s'intéressa à la généalogie, composa l'ouvrage *Al-ʿasǧad* qui contient des nombreuses dates dont il mélangea certaines. » (*Ṭabaqāt*, p. 291-292).

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

offrait en effet un cadre puissant pour quiconque souhaitait perpétuer la mémoire d'un groupe, qu'il s'agisse de savants religieux ou profanes, de notables d'une cité, d'un pays ou d'une époque donnée [60]. La portée politique de ces ouvrages a rarement été mesurée, les spécialistes s'étant plutôt intéressés aux processus de transmission du savoir. Dans le cas du Yémen rasūlide, les ouvrages appartenant à ce genre consacrèrent pourtant une place importante aux hommes du pouvoir. Il revient à al-Ǧanadī (m. 812/1409), savant et homme de religion qui avait servi le sultanat comme juge et *muḥtasib*, d'avoir mis en parallèle la succession des générations des docteurs de la Loi et celles des serviteurs de l'État, une association étroite qui devait se prolonger dans les écrits biographiques sunnites du Yémen durant près d'un siècle [61]. Au sein de ce courant d'écriture, un cas extrême et à bien des égards inouï est toutefois représenté par les *ʿAṭāyā al-saniyya*, recueil de 972 biographiques achevé par le sultan al-Afḍal al-ʿAbbās en 1370. *Fuqahāʾ* et émirs, Compagnons du Prophète et rois du Yémen : le souverain se chargea lui-même de dresser le portrait de ceux dont il estimait nécessaire de faire mémoire, tout en se situant dans la lignée d'al-Ǧanadī dont il reprend d'ailleurs une grande partie de ses notices. Dans l'ensemble de l'ouvrage, les membres de l'armée, de l'administration ou de l'entourage proche des sultans rasūlides n'occupent qu'une place numériquement secondaire, mais la valorisation des individus sélectionnés n'en est que d'autant plus évidente. Voir un souverain dresser le portrait de ses principaux auxiliaires, triés sur le volet, n'est pas la moindre des curiosités de cet ouvrage. Pour ne prendre qu'un exemple, voici ce qu'il dit sur l'un de ses émirs, Abū Sulaymān Dāwūd b. Mūsā b. Ḥayāǧir :

> « Un des émirs éminents du règne (*ʿahd*) d'al-Muǧāhid, qui gouverna la forteresse de Taʿizz. Il menait une vie droite (*sīra ḥasana*) et était d'une loyauté éminente ; ainsi nous lui avons confié le gouvernement d'al-Shiḥr. Il s'est occupé de ce que nous lui avions confié d'une façon qui nous a satisfait et il continue à cette place jusqu'à maintenant [62]. »

De la même façon, la plupart des notices des serviteurs du prince sont brèves, mentionnant de façon systématique les charges assumées, et plus rarement les qualités de l'homme. Lorsque celles-ci sont citées, comme dans le présent exemple, le souverain insiste à la fois sur la fidélité du personnage et la conformité de sa vie aux préceptes de l'islam (*sīra ḥasana*) [63]. Il s'agit avant tout montrer la proximité entre la famille rasūlide, leurs serviteurs et les principaux savants et lettrés du Yémen šāfiʿite. L'insistance sur les vertus de la famille rasūlide et des hommes de leur État, ainsi que sur leur savoir aboutit à une légitimation de leur pouvoir et de leur action, à la suite de celle des premiers compagnons. Mais à qui un tel ouvrage s'adressait-il? Le faible nombre de manuscrits conservés et la reprise de l'œuvre par le seul historien de cour

60. Sur les recueils de biographie comme « archives » des milieux savants, voir en particulier Chamberlain, *Knowledge*.
61. Cf. Vallet, « Historiographie rasūlide », p. 49-53.
62. Al-Afḍal al-ʿAbbās, *ʿAṭāya*, p. 319-320 (n°273).
63. Voir pour d'autres exemples de ces vertus doubles, politiques et morales : *ibid.*, n°566, p. 517 (vizir Ibn Muʿaybid).

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-Ḫazraǧī suggèrent que les *ʿAṭāyā* constituaient avant tout un ouvrage à usage interne, réservé à l'entourage immédiat du souverain. Les conditions de sa production, de sa conservation et de sa diffusion montrent ainsi un usage de l'écrit assez proche de celui que nous avons vu se développer dans la constitution des recueils d'archives.

Des listes de la *nāṣifa* au miroir biographique tendu par le souverain, n'observe-t-on pas finalement une même logique à l'œuvre ? Identifier les serviteurs du sultan par leur fonction, leur titre, leur nom simple ou leur nom composé, chargé du prestige d'un *nasab* ; les classer selon la parenté ; les montrer en exemple et transmettre le souvenir des plus vertueux d'entre eux : autant de registres possibles d'affiliation et de définition des cercles de ceux qui constituaient les *ahl al-dawla*, gens de « l'État » ou plus exactement gens du « Règne ». Aucun de ces registres, aucun de ces langages n'effaça l'autre, car chacun d'entre eux répondait à une fonction précise : faire reconnaître par les tribus du Yémen la suprématie de la famille sultanienne ; s'assurer la reconnaissance du soutien des savants et lettrés ; déterminer le cercle des « proches » du souverain, l'entourage immédiat envers lequel le prince se devait de manifester rituellement ses largesses et sa libéralité et dont la fidélité était le meilleur soutien de son pouvoir.

Au terme de cette plongée (réduite !) dans ce corpus de premier ordre qu'est la production administrative et savante rasūlide, il convient de s'interroger sur la finalité même de ces œuvres et de ces compilations documentaires que nous avons brièvement évoquées. L'hypothèse de départ était de considérer cette accumulation de documents épars, rassemblés en de singuliers recueils d'archive, dans le cadre d'une vaste entreprise de constitution d'un savoir neuf. Mais n'est-ce pas confondre deux processus, celui qui amena à la production de ces recueils et celui qui permit leur conservation et leur transmission jusqu'à nous ? Que ces assemblages aient été rapidement considérés comme des *codices* savants explique sans doute qu'ils finirent par être conservés au sein des bibliothèques du Yémen. Mais l'essentiel n'est sans doute pas là. Force est de constater que les données rassemblées au sein de l'administration rasūlide n'ont pas débouché sur la rédaction de traités à jour sur le territoire du Yémen, ses habitants, sa flore et ses richesses, à l'instar d'un Ibn Faḍl Allāh al-ʿUmarī, al-Nuwayrī ou al-Qalqašandī. Mais était-ce réellement le but de ces compilations ? L'absence d'émergence d'une production encyclopédique dans le Yémen rasūlide doit-elle être perçue comme le signe d'un manque, d'une déficience ou d'un échec ? Y compris dans le domaine de la géographie qui retint particulièrement l'intérêt des sultans et de leur entourage, les pratiques de l'écrit que nous avons pu observer relevaient plus de l'assemblage et de la juxtaposition, qui faisaient se côtoyer savoir astronomique et données administratives, que de l'harmonisation ou de la fusion de savoirs anciens et nouveaux. Constituer un savoir unifié n'était pas la préoccupation des sultans, qui semblent avoir finalement souhaité faire de leurs savants des secrétaires plus qu'ils n'ont cherché à faire de leurs secrétaires des savants. Les sciences rationnelles, comme l'astronomie, de même que les savoirs traditionnels, comme ces biographies se moulant dans le cadre vénérable de la « science des hommes » (*ʿilm al-riǧāl*) ou ces ordonnancements généalogiques, solidement ancrés dans la nuit des temps – en apparence du moins – furent tous mis au service d'une même cause : administrer le territoire, gouverner les hommes en les identifiant dans leur rapport à l'État.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ne faut-il donc pas voir dans ces tentatives, brillantes (comme pour la carte d'al-Mu'ayyad) ou plus hasardeuses, la volonté de l'État de se représenter, non pas aux yeux du monde ou même de ses sujets, mais de se donner à voir à lui-même ? Ce processus n'était pas involontaire, il résultait de véritables choix qui ont été portés par les sultans en personne, assumant tout autant que la figure du prince savant celle du « prince secrétaire ». Avec les instruments de formalisation dont ils avaient hérité – tableaux, cartes, ou encore notices biographiques –, c'était de la propre nouveauté de leur État sultanien que les Rasūlides cherchèrent à se convaincre et à laquelle ils tentèrent de donner forme et langage : nouveauté d'un espace de souveraineté continu, faisant fi de l'éclatement des espaces tribaux, tout autant que continuité du corps de l'État – composé à la fois par le prince et ses serviteurs – à travers le temps.

Bibliographie

Instruments de travail

al-ʿAydarūs, ʿAbd Allāh Ḥusayn, et Šihāb, ʿAbd al-Qādir b. Ṣāliḥ b., *Fihris maḫṭūṭāt maktabat al-Aḥqāf bi-muḥāfaẓat Ḥaḍramawt al-Ǧumhuriyya al-yamaniyya*, Qum, Kitābḫāna-i Buzurg-i Hadrat-i Āyatallāh al-ʿUẓmā Marʿašī Nağafī, 2005.

Encyclopédie de l'Islam, 2e édition, Brill, Leyde, 1960-2005.

Beeston, A. F. L., « Tubbaʿ », X, p. 618.

Cahen, Cl.,« Iḳṭāʿ », III, p. 1115-1118.

Gibb, H. A. R., « Abū al-Fidā », I, p. 122.

Madelung, W., « al-Zaidiyya », XI, p. 517-520.

Maqbul Ahmad, S., « Kharīṭa », IV, p. 1109-1114.

Al-Ḥibšī, ʿAbd Allāh, *Maṣādir al-fikr al-islāmī fī al-Yaman*, Al-Muǧammaʿ al-ṯaqāfī, Abū Ẓabī, 2e éd., 2004.

—, ʿAbd Allāh Muḥammad, *Mu'allafāt ḥukkām al-Yaman*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1979.

Al-Maqḥafī (Ibrāhīm Aḥmad), *Muʿǧam al-buldān wa-l-qabā'il al-yamaniyya*, Ṣanʿā', Dār al-kalima, 2002, 2 vol.

Sayyid, Ayman Fu'ād, *Maṣādir ta'rīḫ al-Yaman fī al-ʿaṣr al-islāmī/Sources de l'histoire du Yémen à l'époque islamique*, Ifao, Le Caire, 1973.

al-Waǧīh, ʿAbd al-Salām ʿAbbās, *Maṣādir al-turāṯ fī al-maktabāt al-ḫāṣṣa fī al-Yaman*, Ṣanʿā', Mu'assasat al-imām Zayd b. ʿAlī al-ṯaqāfiyya, 2002, 2 vol.

al-Ruqayḥī, Aḥmad ʿAbd al-Razzāq ; al-Ḥibšī, ʿAbd Allāh Muḥammad et al-Ansī, ʿAlī Wahhāb, *Fihrist maḫṭūṭāt maktabat al-Ǧāmiʿ al-kabīr Ṣanʿā'*, Damas, s. d., 4 vol.

Sources

Al-Afḍal al-ʿAbbās, *The Manuscript of al-Malik al-Afḍal. A Medieval Arabic Anthology from the Yemen*, éd. en fac-similé et introd. par G.R. Smith & D.M. Varisco, E.J.W. Gibb Memorial Trust, Londres, 1998.

—, *Kitāb al-ʿaṭāyā al-saniyya wa-l-mawāhib al-haniyya fī al-manāqib al-yamaniyya*, éd. ʿAbd al-Wāḥid ʿAbd Allāh Aḥmad al-Ḥāmirī, Wizārat al-ṯaqāfa, Ṣanʿā', 2004.

—, *Ḏikr al-marāḥil wa-l-masāfāt bi-l-raṣd wa-l-sāʿāt aw-qiyās al-masāfāt min wa-ilā baʿḍ buldān al-Yaman fī ʿahd dawlat Banī Rasūl*, éd. Muḥammad Ǧāzim dans *Ḥawliyyāt yamaniyya*, 4, 2009, p. 227-253.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

—, *Uno « specchio per principi » yemenita : la* Nuzhat aẓ-ẓurafāʾ wa tuḥfat al-Ḫulafāʾ *del sultano rasūlide al-Malik al-Afḍal (m. 778/1377)*, éd. et trad. it. Renato Traini, Accademia Nazionale dei Lincei, Rome, 2005.

Anonyme, *Irtifāʿ al-dawla al-muʾayyadiyya*, éd. Muḥammad Ǧāzim, CEFAS-DAI, Sanaa, 2008.

Anonyme, *Nūr al-maʿārif*, éd. Muḥammad Ǧāzim, Centre français d'archéologie et de sciences sociales de Sanaa (CEFAS), Sanaa, 2003 et 2005, 2 vol.

Al-Ašraf ʿUmar b. Yūsuf b. ʿUmar b. ʿAlī b. Rasūl, *Ṭurfat al-aṣḥāb fī maʿrifat al-ansāb*, éd. K.W. Zetterstéen, Damas, 1949.

Al-Burayhī, *Ṭabaqāt ṣulaḥāʾ al-Yaman*, éd. ʿAbd Allāh al-Ḥibšī, Ṣanʿāʾ, Markaz al-dirāsāt wa-l-buḥūṯ al-yamanī, 1983, 2e éd. augmentée, Sanaa, Maktabat al-iršād, Ṣanʿāʾ.

Al-Ǧanadī, *Al-sulūk fī ṭabaqāt al-ʿulamāʾ wa-l-mulūk*, éd. Muḥammad al-Akwaʿ, Ṣanʿāʾ, Wizārat al-iʿlām wa-l-ṯaqāfa, 1983-1989, 2 vol.

Al-Hamdānī, *Ṣifat ǧazīrat al-ʿArab*, éd. D. H. Müller, 1884-1891, 2 vol ; nouvelle éd. de Muḥammad al-Akwaʿ, Markaz al-dirāsāt wa-l-buḥūṯ al-yamanī, Ṣanʿāʾ, 1983.

Al-Ḫazraǧī, *Al-ʿuqūd al-luʾluʾiyya fī taʾrīḫ al-dawla al-rasūliyya*, éd. Bā Sayūnī ʿAsil revue par Muḥammad al-Akwaʿ, Markaz al-dirāsāt wa-l-buḥūṯ al-yamaniyya, 1983, Ṣanʿāʾ, 2 vol.

Ibn ʿAbd al-Maǧīd, *Bahǧat al-zaman fī taʾrīḫ al-Yaman*, éd. Abd Allāh al-Ḥibšī/Muḥammad Aḥmad al-Sanabānī, Ṣanʿāʾ, 1988.

Ibn Ḥātim, *Kitāb al-Simṭ al-ġālī al-ṯaman fī aḫbār al-mulūk min al-Ġuzz bi-l-Yaman*, éd. Gerald Rex Smith sous le titre : *The Ayyubids and Early Rasulids in the Yemen (567-694/1173-1295)*, E. J. W. Gibb Memorial, Londres, 1974, 2 vol.

Ibn al-Muǧāwir, *Ṣifat bilād al-Yaman wa-Makka wa-baʿḍ al-Ḥiǧāz al-musammā Taʾrīḫ al-mustabṣir*, éd. O. Löfgren, Leyde, 1951 ; trad. ang. Gerald Rex Smith : *A Traveller in Thirteenth Century Arabia. Ibn al-Mujāwir Taʾrīḫ al-Mustabṣir*, The Hakluyt Society, Londres, 2007.

Al-Mawṣilī, *Al-burd al-muwaššā fī ṣināʿat al-inšāʾ*, éd. ʿAfāf Sayyid Ṣabra, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, Beyrouth, 1990.

Al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-aʿšāʾ fī ṣināʿat al-inšāʾ*, éd. Muḥammad ʿAbd Allāh Ibrāhīm, Dār al-Kutūb al-Ḥadīwiyya, Le Caire, 1913-1920, 2e éd. 1963.

Al-Šarīf al-Ḥusaynī, *Mulaḥḥaṣ al-fiṭan wa-l-albāb wa-miṣbāḥ al-hudā li-l-kuttāb*, Bibliotheca Ambrosiana, Milan, H 130, trad. ang. Gerald Rex Smith, *A Medieval Administrative and Fiscal Treatise from the Yemen. The Rasulid Mulakhkhaṣ al-fiṭan of al-Ḥasan b. ʿAlī al-Ḥusaynī*, Oxford University Press, Oxford, 2007.

Études

ʿAbdallāh, Yūsuf Muḥammad (ed.), *Hamdânî, a Great Yemeni Scholar. Studies on the Occasion of his Millenial Anniversary*, Ǧāmiʿat Ṣanʿāʾ, Ṣanʿāʾ, 1986.

—, « Tarǧamat al-Hamdānī. Ṣiyāġa ǧadīda », dans *Hamdânî, a Great Yemeni Scholar. Studies on the Occasion of his Millenial Anniversary*, édité par Yūsuf Muḥammad ʿAbd Allāh, Ǧāmiʿat Ṣanʿāʾ, Ṣanʿāʾ, 1986, p. 181-194.

Blachère, Régis « Quelques réflexions sur les formes de l'encyclopédisme en Égypte et en Syrie du VIIIe/XIVe siècle à la fin du IXe/XVe siècle », *BEO* 23, 1970, p. 7-19.

Aigle, Denise, « L'histoire sous forme graphique, en arabe, persan, et turc ottoman. Origines et fonctions », *BEO* 58, 2009, p. 11-49.

Arendonk, Cornelis van, *Les débuts de l'imamat zaydite au Yémen*, trad. fr. J. Ryckmans, Brill, Leyde, 1960.

Chamberlain, Michael, *Knowledge and Social Practice in Medieval Damascus, 1190-1350*, Cambridge University Press, Cambridge, 2002.

Collectif, *L'Autorité de l'écrit au Moyen Âge (Orient-Occident). XXXIXe Congrès de la SHMESP (Le Caire, 30 avril-5 mai 2008)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2009.

Coussonnet, Nahida, « Les assises du pouvoir zaydite au XIIIe siècle », *REMMM* 67, 1994, p. 25-37.

Ducène, Jean-Charles, « Les tables géographiques du manuscrits d'al-Malik al-Afdal (m. 1377) », *Chroniques du manuscrit yéménite*, 11, février 2011. Publié en ligne.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ğāzim, Muḥammad ʿAbd al-Raḥīm « Un manuscrit administratif et fiscal du Yémen rasūlide : l'*Irtifāʿ al-dawla al-muʾayyadiyya* », traduit et adapté en français par É. Vallet, dans *Documents et histoire de l'Islam*, sous la direction d'Anne Regourd, Paris, EPHE, à paraître.

Harley, John Brian, et Woodwardn, David (ed.), *The History of Cartography II.1 Cartography in the Traditional Islamic and South Asian Societies*, The University of Chicago Press, Chicago, 1992.

Heck, Paul L., *The Construction of Knowledge in Islamic Civilization – Qudāma b. Jaʿfar and his Kitāb al-Kharāj wa-ṣināʿat al-kitāba*, Brill, Leyde, 2002.

King, David A., *Mathematical Astronomy in Medieval Yemen : A Bibliographic Survey*, American research Center in Egypt, Catalogs, 4, Malibu, 1983.

King, David A. « Notes on Yemeni Astronomy in the Rasulid Period », *Yemen update*, 44, 2002. Publié en ligne.

Madelung, Wilferd, *Der Imam al-Qāsim ibn Ibrāhīm und die Glaubenslehre der Zaiditen*, Berlin, De Gruyter, 1965.

—, « Al-Hamdānī's Description of Northern Yemen in the light of Chronicles of the 4th/10th and 5th/11th Centuries », dans *Hamdânî, a Great Yemeni Scholar. Studies on the Occasion of his Millenial Anniversary*, édité par Yūsuf Muḥammad ʿAbd Allāh, Ğāmiʿat Ṣanʿā', Ṣanʿā', 1986, p. 129-139.

Miquel, André, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XI^e siècle*, Mouton et EPHE, Paris et La Haye, 1967-1988, 4 vol.

Muhanna, Elias, « Why was the 14th Century a Century of Arabic Encyclopaedism ? », dans *Encyclopaedias and Encyclopaedism from Antiquity to the Renaissance*, Jason König and Greg Woolf (ed.), Cambridge University Press, Cambridge, 2011.

Tibbetts, Gerard R., « The Balkhī School of Geographers », dans J. B. Harley et D. Woodward (ed.), *The History of Cartography II.1 Cartography in the Traditional Islamic and South Asian Societies*, The University of Chicago Press, Chicago, 1992, p. 108-136.

Jan van Gelder, Gert « Compleat Men, Women and Books : On Medieval Arabic Encyclopaedism », in *Pre-modern encyclopaedic texts: proceedings of the second COMERS Congress, Groningen, 1-4 July 1996*, Brill, Leyde, 1997, p. 241-260.

Al-Thenayian, Mohammed A. R., « A Preliminary Evaluation of Al-Radāʿī's *Urjūzat al-Ḥajj* as a Primary Geographical Source for Surveying the Yemeni Highland Pilgrim Route », *New Arabian Studies*, IV, 1997, University of Exeter Press, p. 243-259.

Tibbetts, Gerald R., *Arab Navigation in the Indian Ocean before the Coming of the Portuguese*, Royal Asiatic Society, Londres, 1971.

Tibbetts, Gerald R., « The Balkhī School », dans *The History of Cartography II.1 Cartography in the Traditional Islamic and South Asian Societies*, John Brian Harley et David Woodward (ed.), The University of Chicago Press, Chicago, 1992, p. 108-136.

Vallet, Éric, « Décrire et analyser les archives du sultanat rasūlide. Le cas de *Nūr al-maʿārif* », *Chroniques yéménites* 14, 2007. Publié en ligne.

—, « La vigne et le palmier. Identités provinciales et construction de l'État sous le sultanat rasūlide (XIII^e-XV^e siècle) », *REMMM*, 121-122, 2008, p. 53-67.

—, *L'Arabie marchande. État et commerce sous les sultans rasūlides du Yémen (626-858/1229-1454)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2010.

—, « L'historiographie rasūlide (Yémen, XIII^e-XV^e siècle) », *StudIsl* 102-103, 2006, p. 35-70.

—, « Mūsā b. al-Ḥasan al-Mawṣilī et la correspondance des sultans rasūlides du Yémen. Genèse d'un ordre épistolaire », dans D. Aigle et S. Péquignot (dir.), *La correspondance entre souverains, prices et cités-États. Approches croisées entre l'Orient musulman, l'Occident latin et Byzance (XIII^e-début XVI^e s.)*, Brepols, 2013.

Varisco, Daniel M., « Texts and Pretexts : the Unity of the Rasulid State under al-Malik al-Muzaffar », *REMMM* 67, 1994, p. 13-23.

—, *Medieval Agriculture and Islamic Science. The Almanac of a Yemeni Sultan*, University of Washington Press, Seattle et Londres, 1994.

Wilson, Robert T. O., *Gazetteer of Historical North-West Yemen in the Islamic Period to 1650*, préface de Robert B. Serjeant, Zürich, Georg Olms Verlag (Arabistische Texte und Studien, Band 3), 1989.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Annexe 1. Traduction de *Nūr al-maʿārif*, vol. II, p. 119-124[64]

« Répartition (*tafriqa*) des pâtisseries du milieu du mois de šaʿbān sous la dictée feu le *faqīh* Ǧamāl al-Dīn Muḥammad al-Maṣbarī, que Dieu le prenne en sa miséricorde. Il y en a 200.

Princesses (*al-udur al-saʿīda*) : 19 grands plateaux (*aṭbāq ṣuḥūn*), 200 plateaux en porcelaine chinoise (*ṣīnī*), 100 plateaux en céramique de Zabīd (*zabīdī*).

2. [Princesse] protégée (*ǧihat*) de l'eunuque (*ṭawāšī*) Aḥmad b. Maysar : 6 grands plateaux, 30 plateaux de porcelaine.

3. [Princesse] protégée de l'eunuque Šuǧāʿ al-Dīn ʿAnbar : 5 grands plateaux, 25 plateaux de porcelaine.

4. [Princesse] protégée de l'eunuque Šams al-Dīn Ṣawwāb : 6 grands plateaux, 115 plateaux : 15 de porcelaine, 100 de *zabīdī*.

5. Notre maître al-Malik al-Ašraf, que Dieu prolonge son règne : 5 grands plateaux, 10 plateaux.

6. Al-Ṣāḥib Bahāʾ al-Dīn (vizir) : 2 grands plateaux, 10 plateaux.

Émirs

7. Émir Bahāʾ al-Dīn : 1 grand plateau, 8 plateaux.

8. Émir Faḫr al-Dīn al-Duwaydār : 1 grand plateau, 4 plateaux.

9. Émir des étendards : 4 plateaux.

10. Émir porte-armes : 3 plateaux.

11. Badr al-Dīn, *amīr ʿāl* (*?*) : 4 plateaux.

12. Émir Sayf al-Dīn al-Ǧandār : 1 grand plateau, 4 plateaux.

13. Al-Ḥusām b. Qāwarin : 3 plateaux.

14. Émir ʿImād al-Dīn Naǧāḥ : 1 grand plateau, 8 plateaux.

15. Badr al-Dīn al-Ḫabal : 4 plateaux.

16. Chérif Faḫr al-Dīn ʿAbd Allāh b. Muḥammad : 4 plateaux.

17. Syndic (*naqīb*) des mamlouks et sa suite (*rifqati-hi*) : 4 [plateaux].

18. Émir Šaraf al-Dīn b. Asad al-Dīn : 1 grand plateau, 4 plateaux.

19. Sayf al-Dīn Bundūr : 4 plateaux.

20. Aydakīn al-Ašanǧar : 3 plateaux.

21. Al-Ḥusām, gouverneur (*mutawallī*) de la forteresse de Taʿizz la bien gardée : 4 plateaux.

22. L'eunuque Nahī : 4 plateaux.

23. Les émirs Banū Rasūl [prisonniers] dans la forteresse de Taʿizz la bien gardée : 2 grands plateaux, 12 plateaux.

24. L'émir Badr al-Dīn Muḥammad b. Qāsim al-Mahindār (*?*) : 4 plateaux.

25. L'émir Šuǧāʿ al-Dīn ʿUmar b. Mīkāl : 4 plateaux.

64. Pour ne pas alourdir cette traduction, qui a un but avant tout illustratif, nous n'avons pas procédé à une annotation systématique des différents noms et fonctions cités, mais renvoyons pour plus de détails aux notes de l'éditeur du texte arabe, Muḥammad Ǧāzim, aux pages indiquées ci-dessus.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mamlouks et eunuques (*ṭawāšī*)

26. L'eunuque Šujāʿ al-Dīn ʿAnbar : 3 plateaux.
27. L'eunuque Šibl al-Dawla Kāfūr : 3 plateaux.
28. La garde rapprochée (*al-ǧandāriyya*) : 13 plateaux.
29. Les eunuques (*al-ṭawāšiyya*) : 53 plateaux.

Les secrétaires (*kuttāb*)

30. Ǧamāl al-Dīn Ḫaṭṭāb : 3 plateaux.
31. Muwaffaq al-Dīn b. Širāqī : 3 plateaux.
32. Ǧamāl al-Dīn al-Ḥiyānī : 3.
33. Ǧamāl al-Dīn al-Mīrānī : 3.
34. Al-Maǧd b. ʿIzz al-Quḍāt : 3.
35. Muḥammad b. Abī Bakr, contrôleur de l'armée (*mušārif al-ǧayš*) : 3.
36. Tāǧ al-Dīn al-Mawṣilī et son frère : 5 plateaux.
37. Secrétaire du service des missions (*kātib al-mahamḫānāt*) : 2 plateaux.
38. *Faqīh* Šuǧāʿ al-Dīn Aḥmad b. Ḫaṭṭāb : 3.
39. Al-Maǧd b. ʿIzz al-Quḍāt : 3.
40. Muḥammad Jamāl al-Dīn Muḥammad b. ʿUmrān : 3.
41. Al-Šaraf al-Ḥāsib : 4 plateaux.
42. Secrétaires du service des approvisionnements (*Kuttāb al-ḫawā'iǧḫānāt*) : 3 personnes : 7 plateaux.

Les serviteurs (*al-ḫāšiya*)

43. Le service de la vaisselle (*al-ṭaštḫānāh*) : 6 plateaux.
44. Le service des boissons (*al-šarabḫānāh*) : 6 plateaux.
45. Les contrôleurs des cuisines (*al-mušārafa bi'l-maṭābiḫ*) : 3 personnes, 6 plateaux.
46. L'eunuque Naṣr al-Šuǧāʿī : 3 plateaux.
47. Le médecin (*al-ḥakīm*) al-Iskandarī : 3 plateaux.
48. La garde rapprochée (*al-ǧāndāriyya*) : 4 plateaux.
49. Les palefreniers [du sultan] (*al-rukābdāriyya*) : 2 plateaux.
50. Syndics des chambellans (*al-nuqabā' bi-l-bāb*) : 4 plateaux.
51. Les fauconniers (*al-bazdāriyya*) : 8 plateaux.
52. Ḥamīd le garde du corps (*al-ǧāndār*) et ses compagnons : 2 plateaux.
53. Les crieurs (*al-jāwūšiyya al-mi'ḍana*) : 4 personnes, 4 plateaux.
54. Les boulangers : 3 plateaux.
55. Les cuisiniers : 9 plateaux.
56. Le préparateur de condiments (*kamāḫī*) et son aide : 2 plateaux.
57. Le syndic (*naqīb*) Muḥammad b. Yūsuf : 2 plateaux.
58. ʿUmar, écuyer (*ġulām*) du [mamlouk] al-Shilāḥ : 1 plateau.
59. Le *ra'īs* Ḥasan, barbier (*al-muzayyin*) : 1 plateau.
60. Les tailleurs (*ḫayyāṭūn*) : 2 plateaux.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

61. Les préposés au luminaire (*arbāb al-ḍaw'*) : 2 plateaux.
62. Gardes du Trésor (*ġulām al-ḫizāna*) : 2 plateaux.
63. Esclaves-soldats (*ʿabīd*) du service des approvisionnements (*ḫawā'iğğānāt*) : 4 plateaux.
64. Payeurs du Trésor (*nuqqād al-ḫizāna*) : 1 plateau.
65. Chef (*miḥtār*) du service des tapissiers (*firāšḫānāt*) : 2 plateaux.
66. Esclaves-soldats (*ʿabīd*) du Trésor : 2 plateaux.
67. Gardes (*ġilmān*) de l'arsenal (*zurdḫānāt*) : 1 plateau.
68. Esclaves-soldats (*ʿabīd*) de l'arsenal (*zurdḫānāt*) : 1 plateau.
69. Les chefs adjoints (*niyābiyya*) (*?*) : 3 personnes, 3 plateaux.
70. Muḥammad b. Futayl, chef adjoint du service des approvisionnements (*ḫawā'iğḫānāt*) : 2 plateaux.
71. Le service des costumes (*raḫtuwāniyya*) : 3 plateaux.
72. Les serviteurs (*ḫuddām*) cuisiniers : 6 plateaux.
73. Kuḥul et Masʿūd : 2 plateaux.
74. Les préposés à la disposition des plats (*ġarrāfūn*) : 2 personnes, 2 plateaux.
75. Yāqūt, préparateur des viandes grillées (*šawwā'*) : 1 plateau.
76. Le préparateur des hachis (*al-muḥarris*) : 1 plateau.
77. Le maquignon (*qammāṭ*) : 1 plateau.
78. Le préparateur de lait caillé (*qanbarīs*) : 1 plateau.
79. Les pâtissiers (*ḫalwāniyyūn*) : 3 personnes, 3 plateaux.
80. Le chef (*miḥtār*) Subḥ, superviseur des cuisines (*šaddād*) : 1 plateau.
81. Le préposé à l'approvisionnement (*ḫawā'iğkāš*) : 2 plateaux.
82. L'échanson (*ʿarīf al-saqā'*) : 1 plateau.
83. *al-ruttāb* (*?*) : 2 plateaux.
84. Le préposé aux bouillies sucrées (*mudağğiḥ*) : 1 plateau.
85. Deux membres de l'armée : 2 plateaux.
86. Les tapissiers (*farrāšiyyūn*) : 6 plateaux.
87. Le puisatier (*salā dār ?*) : 1 plateau.
88. Syndics de l'armée (*nuqabā' al-ʿaskar*) : 3 plateaux.
89. Deux personnes escortant l'*ustādār* : 2 plateaux.
90. Syndic (*naqīb*) des *ruttāb* (*?*) : 1 plateau.
91. Garde du service des missions (*ğāndār al-maḥamḫānāt*) : 1 plateau.
92. Ibrāhīm al-Nawāšimī : 1 plateau.
93. Chef des fanfares (*miḥtār al-ṭabalḫānāt*) : 1 plateau.
94. ʿAlawī b. Sanğar al-Mawṣilī le cuisinier, grand chef (*šayḫ kabīr*) : 1 plateau.
95. Verseur d'eau (*saqqā' al-sabīl*) : 1 plateau.
96. L'hôtellerie (*ḫānqāh*) à ʿUdayna : 50 plateaux.
97. Sentinelles postés aux entrées (*asbā' silāriyya*) de la forteresse de Taʿizz la bien-gardée : 4 plateaux.
98. Syndic des soldats (*naqīb al-ağnād*) dans la forteresse de Taʿizz : 3 plateaux.
99. Syndic du *dīwān* dans la forteresse : 2 plateaux. »

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

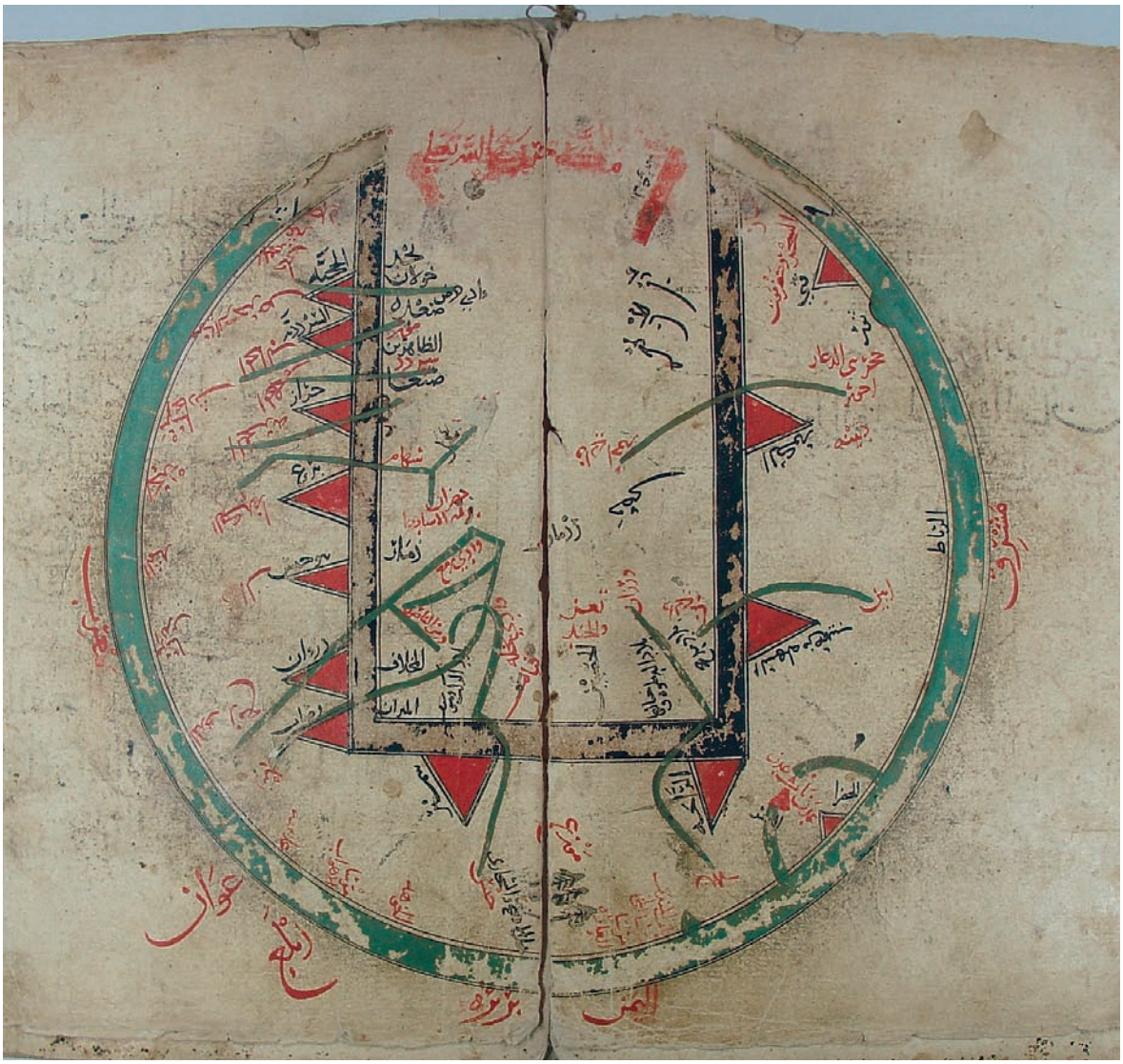


Fig.1. Carte générale du Yémen, original et schéma simplifié, d'après *Irtifāʿ al-dawla al-muʾayyadiyya*, f° 7v°-8r° (Bibliothèque du roi Fahd, Riyad).

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 2. Schéma de la province de Zabīd, *Irtifāʿ al-dawla al-muʾayyadiyya*, f° 23r° (Bibliothèque du roi Fahd, Riyad).

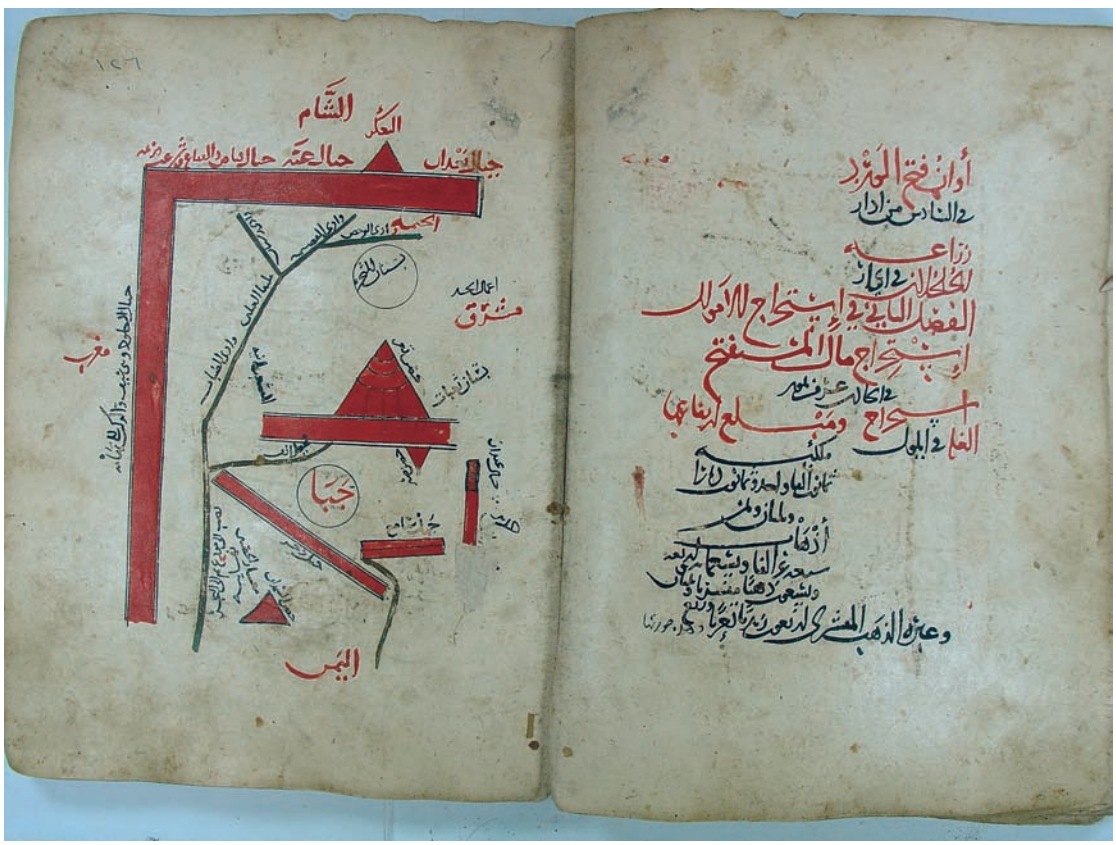


Fig. 3. Schéma de la province de Taʿizz, *Irtifāʿ al-dawla al-muʾayyadiyya*, f° 126r° (Bibliothèque du roi Fahd, Riyad).

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net